



Réplique N° 5

PEDRO PABLO AREVALO

(CIG 2023-2024, AME EPFCL, FFCLE-F8 - Foro Psicoanalitico de Barcelona)

« Témoignages et témoignages »¹

*Il y a, dans la vie, des coups si forts... Moi je ne sais !
Des coups comme de Dieu la haine ; comme si avant eux
le ressac de tout ce qui fut souffert
se déposait dans l'âme... Moi je ne sais ! (...)
Ils sont parfois les poulains de barbares attilas ;
ou bien les hérauts noirs que la Mort nous envoie.
César Vallejo (1918), « Les hérauts noirs »*

Dans la réplique précédente, Carmine Marrazzo reprend et élabore un point abordé dans l'Argument de la Journée de l'École de la IV Convention européenne, celui du rapport entre expérience, transmission et témoignage dans la passe, dans une comparaison avec un autre domaine où ces notions s'appliquent : les guerres, l'Holocauste et les traumatismes en général. Marrazzo se réfère à plusieurs auteurs qui ont écrit sur l'Holocauste, certains d'entre eux étant des survivants de cette terrible horreur, et pose des questions suggérant d'éventuels effets ou similitudes avec la psychanalyse en général, et la passe en particulier. Le sujet avait déjà été abordé

¹ Ce texte bénéficie du débat de certains points de la présentation d'Ana Alonso sur « Transmission et formation de l'analyste », dans la séance du 05/05/2025 du Séminaire « La formation de l'analyste, de Freud à Lacan », activité ouverte à l'IF-EPFCL, inscrite dans le Forum Psychanalytique Barcelone. Vidéo disponible.

par Didier Castanet dans son article « Témoignage : entre vérité et acte », dans *Wunsch* 25 (p. 17), très récemment publié.

Même s'il est compréhensible de souligner l'Holocauste comme forme extrême de génocide, l'histoire de l'humanité est en réalité remplie de massacres effroyables, ainsi que d'atrocités commises par des groupes ou des individus. J'éprouve une certaine pudeur à mentionner ces actes, parmi les plus abominables attribuables à l'homme, sans me consacrer à les dénoncer, à les attaquer, à les rabaisser. Le fragment de « Les hérauts noirs » dans l'épigraphe est une façon de me permettre de ne pas le faire.

Ceux qui témoignent d'un trauma subi, que ce soit en masse, en groupe ou individuellement, le font à partir de leur subjectivité. Les raisons de le faire peuvent être très variables : besoin d'effacer un peu de la marque terrible que cela leur a laissée, tentative d'assimiler dans une certaine mesure l'horreur de ce qu'ils ont vécu, recherche de reconnaissance de leur condition de victimes et dénonciation de l'auteur, entre autres. Le témoignage perd-il de sa valeur parce qu'il est un récit subjectif ? A mon avis, non, mais il faudrait faire une analyse plus approfondie, ce qui dépasse le propos de ce bref texte.

En psychanalyse, nous avons la pratique du témoignage, je pense de deux manières différentes. D'une part, les récits des patients au cours de leur analyse, même si nous ne les appelons pas ainsi, comportent des témoignages des souffrances qu'ils ont subies au cours de leur vie, quelle que soit leur nature, individuelle, groupale ou collective. D'autre part, nous avons les témoignages de la passe, ceux des passants auprès des passeurs. Il y a aussi ceux des passeurs au cartel de la passe, mais pour le moment je ne les inclus pas dans cette élaboration.

Même si le dispositif de la passe est là pour témoigner du passage de l'analysant à l'analyste, les raisons de la demander peuvent être très diverses, comme je l'explique dans mon article « Pourquoi la passe ? », inclus dans *Wunsch* 25 (p. 26). Pour le présent texte, je me limiterai aux cas où un analyste a effectivement émergé comme produit de l'analyse, et donc qu'il y a eu une fin concluante, ou qu'il est sur le point d'y arriver.

Les « témoignages » faits au cours de l'analyse sont semblables à ceux des victimes d'atrocités, en tant que tous les deux sont faits à partir de la subjectivité de chacun. Ils se déroulent cependant dans des espaces très différents, l'un public et l'autre privé, l'un à partir du caractère de semblant, l'autre propice à l'élaboration du réel. Dans les deux cas, c'est un « « je » solitaire qui cherche désespérément l'Autre et sa garantie », pour reprendre les termes d'Anastasia Tzavidopoulou².

Quant aux témoignages de passe, ils sont aussi faits à partir de la subjectivité, mais dans ce cas il s'agit d'une subjectivité transformée, pour ainsi dire. Au terme de l'analyse, il n'y a plus de regard fantasmatique sur ce qui a été vécu, l'Autre a perdu sa consistance et le cours de l'analyse a dû produire un grand vidage de jouissance, pour ne citer que trois éléments qui marquent une différence infranchissable. De plus, alors que le témoin d'un trauma cherche en quelque sorte à assimiler ce qui s'est passé, à réduire l'horreur, celui qui témoigne dans la passe est quelqu'un qui l'a déjà fait, qui a déjà atteint cet objectif, cela et plus encore, après de nombreuses années et d'innombrables occasions d'en « témoigner » et de l'élaborer dans son analyse.

L'un est-il plus vrai que l'autre ? On attendrait sans doute d'un témoignage de passe qu'il soit moins subjectif et moins chargé de jouissance, plus proche de la réalité « objective ». D'autre part, en psychanalyse, la vérité a un sens et une valeur très différents de ceux de la sphère publique, de la science ou du droit, par exemple.

Une parenthèse nécessaire, à propos du signifiant « rebut ». Cette notion a pour nous, psychanalystes lacaniens, une grande valeur théorique et clinique, se référant au désir de savoir dans le réel comme produit du passage de l'analysant à l'analyste : « *Il n'y a d'analyste qu'à ce que ce désir lui vienne, soit que déjà par là il soit le rebut de la dite (humanité)* »³. Je ne peux cependant pas faire de comparaison, non sans un développement minimal, avec le signifiant « rebut » en référence aux génocides et autres atrocités commises par l'homme contre l'homme lui-même. Mon commentaire dans le deuxième paragraphe, au début, explique pourquoi.

² « L'impératif de la solitude : satisfactions épistémiques, enthousiasme éphémère », dans *Wunsch* 24, p. 41.

³ Lacan, J. "Note italienne", in *Autres Ecrits* : Paris Seuil, 2001, p. 308.

Pour finir, je voudrais dire brièvement qu'en examinant les récits des témoins de crimes de guerre, il est frappant de constater qu'il y a des faux témoignages. En ce qui concerne l'Holocauste, les cas d'Enric Marco, de Benjamin Wilkomirski, de Misha Defonseca et de Joseph Hirt, par exemple, sont bien connus. Il en va de même pour tout autre génocide. Laissant de côté les raisons pour lesquelles il y a des faux témoins, la question se pose : y a-t-il des faux témoignages en psychanalyse ? En ce qui concerne le déroulement de l'analyse, il est évident que les patients ne racontent pas seulement leur histoire de manière subjective, mais qu'ils peuvent même y incorporer des mensonges, des souvenirs-écrans et d'autres manifestations de la vérité menteuse. Cela ne nous surprend pas. Cela fait partie du matériel de travail.

Et dans la passe ? Reste la question intéressante de savoir si un passant qui n'a pas fait le passage de l'analysant à l'analyste, ni atteint une fin d'analyse concluante, peut néanmoins le simuler si bien qu'il puisse tromper les passeurs et le cartel de la passe. Je ne sais pas s'il est possible d'arriver à une réponse définitive par la logique, mais en tout cas il faut considérer que dans le témoignage de la passe, ce qu'on essaie de transmettre n'est pas transmissible par les dits et le semblant, c'est quelque chose de l'ordre du dire et de la jouissance (y aurait-il moyen de les simuler?). Je ne sais pas si un tel acteur génial existe ou a existé parmi les centaines d'analystes qui ont fait la passe, mais je ne serais pas étonné que quelqu'un l'ait tenté ou le tente à l'avenir. Mais je doute fort du succès d'une telle tentative.

Je m'arrête à ce point et passe le relais au prochain répliquant.

Traduction : Pedro Pablo Arévalo. Révision : Anne-Marie Combres.